Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 48 (1972)

Heft: (1): Begegnung mit dem Buch : vierundfünfzig Anmerkungen und acht Zeichnungen = Rencontre avec le livre : cinquante-quatre essais et huit dessins

Artikel: L'édition menacée?

Autor: Joray, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

machines à écrire qui «justifient» chaque ligne, comme dans les linotypes, mais elles sont fort coûteuses.
Le plus simple est alors de publier sa prose dans un journal quelconque, après quoi on découpe l'article et on en fait un montage dans le format A 4, en y ajoutant une ornementation, paysages ou personnages, toujours dessinés au trait.
C'est ainsi que j'ai pu, en réunissant des articles publiés en trente ans dans divers journaux, sur l'archéologie ou l'histoire en français et, pour l'étranger, en Interlingua, sans l'aide d'aucun éditeur, et avec un minimum de frais, faire paraître une vingtaine de livres. Sans l'offset tous ces articles seraient aujourd'hui oubliés, tandis que, réunis en volumes ils sont utiles aujourd'hui à de nombreux lecteurs.

Ric Berger

L'édition menacée?

Les petites maisons d'édition ne sont-elles pas condamnées? . . .
Le livre lui-même ne va-t-il pas être détrôné par les moyens d'information audiovisuels? . . .

Des concentrations spectaculaires — fusions, absorptions des plus faibles par les plus forts — se font sous nos yeux dans le monde de l'édition comme dans tous les secteurs de l'économie. Tout se présente comme si les plus grands, encore trop peu puissants, se trouvaient obligés à collaborer sous peine de disparaître.
C'est bien entre les grands que la lutte est la plus âpre. Le gigantisme a une conséquence inéluctable: il oblige à une production de masse, aux énormes tirages de livres très demandés — et tous se précipitent sur les mêmes sujets — et destinés à être absorbés très vite par le marché.
Les petits éditeurs plus que les grands ont une vocation de pionniers. Ils peuvent se vouer aux tirages faibles ou moyens qui sont seuls possibles pour ce qui est neuf. Ils sont mieux organisés pour éditer les ouvrages très spécialisés. Ce sont eux aussi, très souvent, qui réalisent les livres les plus beaux, du point de vue des techniques d'imprimerie. Nous dirions même que le petit éditeur, davantage que le grand, est tenu à la qualité. Il peut encore s'y consacrer, tout en recourant aux services des imprimeries les mieux équipées.
Les éditeurs, en effet, n'ont pas le souci de perfectionner leur outillage ou de renouveler leur parc de machines, puisqu'ils s'en passent. Mais le plus petit d'entre eux a la possibilité d'éditer le livre d'art le plus compliqué en faisant

appel à l'imprimeur le plus qualifié, ou à plusieurs imprimeurs spécialisés dans les techniques de pointe. Il est donc toujours d'avant-garde puisque les équipements les plus nouveaux sont toujours à sa disposition. Sur ce plan donc, s'il est vigilant, il ne peut pas vieillir et rien, absolument rien n'empêche que le plus petit soit parfois le meilleur.

Et la recherche? Elle se fait très simplement et tout entière dans le cerveau de l'éditeur. De l'imagination, du goût, de l'idéal, . . . de la volonté, . . . le goût du risque, cela suffit. Pas besoin d'enquêtes, ni d'études du marché. Pas besoin d'ordinateur.

Le petit éditeur vivra, je crois, s'il se trace une voie originale, s'il ne cherche pas à concurrencer les grands sur leur propre terrain. Il vivra s'il se contente de publier ce que les grands ne veulent ni ne peuvent entreprendre et qui est généralement le meilleur. Or, dans ce monde qui n'est pas si pourri que le croient tant d'esprits chagrins, la qualité est encore payante.

Les difficultés réelles, l'éditeur ne les rencontre ni dans la création, ni dans la réalisation, mais bien lorsque tout est terminé, lorsque le relieur vient lui livrer son dernier-né, par paquets de cinq ou dix volumes, en palettes surchargées . . . dix tonnes de marchandises envahissantes qu'il s'agit maintenant de distribuer. Et plus il est petit, plus c'est difficile. Plus il est spécialisé, plus il aura l'obligation d'atteindre le monde entier . . . Heureusement, il y a les diffuseurs. Et, à moins que les diffuseurs ne meurent . . . *Marcel Joray*

Der Bucheinband

Beim Buch spielt der Einband heute noch eine wesentliche Rolle. Er hat doch die Aufgabe, den Inhalt zu schützen und sich zweckdienlich anzupassen. Einfache Umschläge schützen Werke mit geringem Inhalt, Fahrpläne usw. und erfüllen ihren Zweck. Schulbücher werden heute so gebunden, daß sie nicht mehr von Jahr zu Jahr in andere Hände kommen. Der Einband ist einfach und praktischer. Gewiß ein Fortschritt auch auf dem Gebiet der Hygiene. Den Einband für Schreibbücher treffen wir seltener, hat doch das Loseblattsystem aus praktischen und rationellen Gründen seine Vorteile.

In der Technik des Zusammenbindens der Lagen findet man eine neue Entwicklung. Es ist die Art der Klebebindung. Der Buchblock, bestehend aus losen Blättern, wird am Rücken mit einem speziellen Leim zusammengehalten. Diese Klebebindung sollte nur bei kurzlebigem oder minderwertigem Inhalt Verwendung finden. Leider finden wir diese Klebebindung heute auch bei schönen kulturellen Werken und können zum Teil schon früh das Auseinanderfallen des Buchblockes feststellen.